Coronavirus et *refranero* : l'histoire d'une contagion

Sonia FOURNET-PEROT
CeReS – Université de Limoges (France)
sonia.fournet@unilim.fr /// https://orcid.org/0000-0003-2484-4809

Recibido: 16/6/2021 || Aceptado: 30/6/2021

Résumé: En 2020, le monde a été touché de plein fouet par une pandémie de coronavirus. La virulence de la maladie a conduit les autorités compétentes à bouleverser le quotidien de millions de personnes. L'impact sanitaire, sociétal et économique sur la vie des Espagnols a provoqué des repercussions sur la langue et en particulier sur la sagesse populaire. Le rôle premier des proverbes est de régler nos pensées et nos actions en proposant des principes généraux nés de l'expérience. Or la pandémie a créé une faille cognitive, puisque l'expérience était inédite. Le *refranero* a donc dû évoluer pour s'adapter à la situation et il l'a fait en détournant des proverbes attestés. Ce travail revient dans un premier temps sur la genèse de ce phénomène de recréation linguistique, avant de se concentrer sur les altérations subies par le signifiant – autrement dit la forme – du proverbe, pour, enfin, dans une perspective pragmatique, s'intéresser aux implications sur le signifié – à savoir le sens – particulier et général de la séquence détournée.
Mots-clés: Parémiologie. Proverbe. Pragmatique. Covid-19. Espagnol.

Título: «Coronavirus y refranero: historia de un contagio».
Resumen: En 2020, el mundo se vio duramente afectado por una pandemia de coronavirus. La virulencia de la enfermedad llevó a las autoridades competentes a trastornar la vida cotidiana de millones de personas. El impacto sanitario, social y económico en la vida de los españoles se ha reflejado en el lenguaje y, en particular, en la sabiduría popular. La función principal de los refranes es orientar nuestros pensamientos y acciones explicitando principios generales nacidos de la experiencia. La pandemia, siendo una experiencia totalmente nueva, creó una carencia cognitiva. Por tanto, el refranero tuvo que evolucionar para adaptarse a la situación, y lo hizo alterando, desautomatizando los refranes atestiguados. Este artículo examina en primer lugar la génesis de este fenómeno de recreación lingüística; a continuación, se centra en las modificaciones sufridas por el significante – o sea la forma – del refrán y, por último, desde una perspectiva pragmática, examina las implicaciones para el significado – es decir, el sentido – de la construcción alterada.
Palabras clave: Paremiología. Refrán. Pragmática. Covid-19. Español.

Title: "Coronavirus and *refranero*: the story of a contagion".
Summary In 2020, the world was hit hard by a coronavirus pandemic. The virulence of the disease led the competent authorities to disrupt the daily lives of millions of people. The health, societal and economic impact on the lives of the Spaniards was reflected in language and in particular in popular wisdom. The primary function of proverbs is to guide our thoughts and actions by offering general principles based on experience. The pandemic created a cognitive gap, as the experience was new. The *refranero* therefore had to evolve in order to adapt to the situation and it did so by perverting attested proverbs. This paper first looks at the genesis of this phenomenon of linguistic re-creation, then focuses on the alterations undergone by the signifier - that is, the form - of the proverb, and finally, from a pragmatic perspective, looks at the implications for the signified - in other words, the meaning - of the anti-proverb.
Keywords: Paremiology. Proverb. Pragmatics. Covid-19. Spanish.

INTRODUCTION

En novembre 2019, le Covid-19 apparaît à Wuhan en Chine. À peine quatre mois plus tard, l'épidémie s'est propagée à travers le monde et se voit requalifiée en pandémie par l'Organisation Mondiale de la Santé. Le 15 mars 2020, l'Espagne, à l'instar de nombreux autres pays, se voit confinée, les gestes barrières et la distanciation sociale, instaurés, les déplacements, limités et les écarts, sanctionnés. C'est un profond bouleversement qui a affecté le mode de vie de la population espagnole et, corrélativement, les schémas mentáis réglant ses actions.

Or la sagesse proverbiale n'a d'autre but que d'expliciter ces normes, fruits de l'expérience et de l'observation de notre environnement, qui cherchent à orienter nos façons de penser et d'agir au quotidien. Les changements sociétaux hors norme, découlant d'une situation sanitaire tout aussi inédite, ont ainsi introduit des failles cognitives chez les locuteurs espagnols, dans la mesure où il n'existait pas de proverbes – et donc des schémas argumentatifs (Fournet, 2005) – aptes à légitimer le vécu. Ces carences ont conduit à l'émergence, non pas de nouveaux proverbes, nous y reviendrons, mais d'une centaine de détournements proverbiaux, cherchant à normaliser, pour mieux la dénoncer, avec humour, la situation subie.

Nous nous attacherons, dans un premier temps, à présenter l'apparition du phénomène dans les médias et à circonscrire notre corpus, avant de décrire la nature des altérations formelles observées, pour, enfin, en exposer les implications sémantiques et tenter d'en proposer une explication pragmatique.

1. LA GENÈSE DE LA MALADIE PROVERBIALE

Dès la fin du mois de mars 2020, la presse populaire en ligne et les réseaux sociaux témoignent de l'adaptation de la sagesse des nations au contexte situationnel[1] altéré par la crise sanitaire. Le 23 mars, sur *murciaplaza.com*, un article paraît déjà sous le titre « Los refranes que dejará el Covid-19 en nuestras vidas »[2] ; le 25 mars, « El cambio del refranero español por culpa del coronavirus: "Hasta el 40 de mayo…" »[3] est édité sur le site sportif *Eldesmarque* ; le 7 avril « Refranero de confinamiento, ¿Con cuál te quedas de todos? »[4] est publié sur *Almeriatrending.com*; le 16 avril, *Tuotrodiario.com* titre « El coronavirus actualiza el refranero español: 'Hasta el 40 de mayo, no visites al yayo »[5]. Le phénomène prend une telle ampleur que le journal parodique *Más falso que un Judas – El periódico de las noticias imaginarias e inventadas*, en avril 2020 toujours, annonce que la RAE va modifier le *Refranero* espagnol pour y intégrer les nouveaux proverbes nés de la pandémie[6], soulignant ironiquement que

> [d]e esta manera la RAE, una vez más se rinde al lenguaje de la calle, demostrando que el idioma es un organismo vivo, que está al servicio de los hablantes y no al contrario; desechando cualquier actitud pacata y purista. "Si los hablantes necesitan designar una realidad y desde la Academia no somos capaces de hacerlo más vale que nos dediquemos a otra cosa, cojones" ha declarado a Mas Falso que un Judas el señor T mayúscula.

Cette déclaration, pour reprendre les mots de Bergson (1932 [1899] : 128), « énonc[e] ce qui devrait être en feignant de croire que c'est précisément ce qui est : en cela consiste l'ironie ». La connaissance du contexte réel et de l'émetteur est fondamentale quant à l'appréhension ironique : la RAE, qui est régulièrement attaquée pour son purisme et ses atermoiements lorsqu'il s'agit de prendre en compte les évolutions linguistiques en usage chez les sujets parlants et n'inclut plus de proverbes dans son Dictionnaire depuis la moitié du XXè siècle, est présentée par un journal ouvertement parodique comme s'empressant d'intégrer des détournements proverbiaux nés de la

[1] Par « contexte situationnel », nous désignons « l'environnement spatio-temporel au sein duquel évoluent les acteurs de la communication » (Fournet-Pérot, 2013: 2).

[2] https://murciaplaza.com/los-refranes-que-dejara-el-covid-19-en-nuestras-vidas-tu-generacion-esta-acomodada-os-hace-falta-una-pandemia

[3] https://eldesmarque.com/actualidad/coronavirus/1385087-refranes-espanoles-por-culpa-del-coronavirus

[4] https://almeriatrending.com /refranero-confinamiento/

[5] https://www.tuotrodiario.com/noticias/2020041686962/coronavirus-actualiza-refranero-espanol/

[6] http://www.tipografialamoderna.com/falso_judas/la-rae-adapta-el-refranero-espanol-a-la-pandemia-del-covid-19/

situation sanitaire. On ne force pas le trait : on dit précisément le contraire de ce qui est, ce qui permet, corrélativement, d'attirer l'attention sur l'extension et la rapidité de ce phénomène de recréation proverbiale qui, contre toute attente, réussirait (dans une réalité parallèle) à infléchir la posture des experts de la RAE. Au-delà de l'ironie, sont soulevés plusieurs points essentiels : on rappelle que la sagesse véhiculée par les proverbes est avant tout populaire, de transmission orale et n'existe que pour aider les usagers de la langue à comprendre et à maîtriser le monde qui les entoure. La langue a toujours évolué pour permettre de désigner, de circonscrire, d'évaluer de nouvelles réalités, comme en atteste, par exemple, la nécessaire amplification du lexique des colons espagnols qui arrivèrent en Amérique à la fin du XVè siècle avec de termes tels que *huracán*, *canoa* ou *maíz*. Il a bien fallu créer de nouveaux mots pour représenter des objets jusqu'alors inconnus. Les principes fondamentaux régissant nos pensées et nos actes fonctionnent de la même façon : lorsque de nouveaux contextes surgissent et viennent bouleverser nos codes, de nouveaux principes – « préconstruits culturels » chez Grize, « topoï » chez Anscombre et Ducrot – émergent pour remettre notre monde en ordre. Anscombre (1997: 53) a très tôt mis en évidence ce lien entre apparition/disparition de parémies et bouleversement du contexte situationnel :

> si las paremias denominan situaciones, deben tender a desaparecer cuando ya no se pueden presentar estas situaciones a las que correspondían. […] Pero hay más. Si nuestro mundo moderno se caracteriza a la vez por el abandono de ciertas estructuras sociales, y por la aparición de nuevas estructuras sociales, la tesis de la paremia como denominación de situaciones hace prever que también han de aparecer nuevas denominaciones, nuevas paremias.

Nous nous sommes donc efforcée de répertorier ces « nouveaux » proverbes en compulsant les pages internet y faisant référence et avons comptabilisé une centaine d'occurrences. Et contrairement à ce que nous aurions pu supposer, s'il ne fait aucun doute que le contexte situationnel est suffisamment inédit pour ne pas être justifié par le *refranero* existant, il n'a très majoritairement pas conduit à la naissance de nouveaux proverbes, forgés de toutes pièces pour l'occasion, mais, le plus souvent, à l'altération d'énoncés attestés. Notons à ce propos que certains des titres des articles de journaux précités parlent précisément de changement (« cambio ») et d'actualisation (« actualiza ») pour qualifier le phénomène expérimenté par le réservoir proverbial. Il s'agit donc essentiellement de recréer, de modifier, d'altérer, de transformer la sagesse populaire, autrement dit de la détourner, pour la mettre à jour.

1. LES SYMPTOMES

Le processus du détournement proverbial, *alteración* ou *desautomatización* en espagnol, a été exploré dans de nombreuses études, parmi lesquelles, chronologiquement, celles de Grésillon et Maingueneau (1984), Schapira (2000), Mena Martínez (2003), Barta (2005 & 2006), Quepons Ramírez (2009), Wozniak (2009), Villers (2010) ou encore Díaz Orosco (2016). Nous y avons également consacré plusieurs travaux (Fournet-Pérot, 2013, 2014, 2020). Les observations générales sont les mêmes : le détournement est tout d'abord un phénomène intentionnel, ce qui le distingue de fait des variations morphosyntaxiques et lexicales dues à la transmission orale, aux modernisations ou améliorations inconscientes visant qualité rimique et isosyllabisme, signalées par Anscombre (2012). Concrètement, pour reprendre les mots de Schapira (2000: 95) :

> le détournement est, nécessairement, soit :
> -la déformation, de quelque manière que ce soit, d'un proverbe attesté, soit :
> -une création originale à partir d'un moule proverbial susceptible d'être immédiatement reconnu et identifié comme tel.

Au sein de notre corpus, les créations sont très minoritaires, nous le disions, dans la mesure où elles ne représentent que 6 % de l'ensemble des occurrences et utilisent des calques proverbiaux aisément identifiables associés, dans les séquences les plus réussies, à des rimes internes. Citons *Más vale ser asintomátic*o *que enferm*o (< *Más vale… que…*), *Mejor confi*nar, *que toser y tirit*ar (< *Mejor… que…*), *Muchos apla*usos *y pocos rec*ursos (< *Muchos… y pocos…*) ou encore *Nad*ie *sab*e *lo que tie*ne, *hast*a *que se lo detect*an (< *Nadie… hasta que…*).

Dans 94 % des cas, les détournements déforment donc une parémie existante par permutation (1 %), par adjonction (5,4 %) ou par substitution (87,6 %).

- Permutation

No cantes gloria hasta el fin de la victoria*.* > *No cantes* victoria *hasta el fin de la cuarentena.*

- Adjonction

- d'un mot

Dos es compañía, tres es multitud. > *Dos es compañía, tres es multitud:* pandemia. (substantif)
Mañana será otro día. > *Mañana será otro día,* más. (adverbe)

- d'un syntagme

No es más rico quien más tiene sino el que menos necesita. > *No es más rico el que más tiene, sino el que menos* papel higiénico *necesita.* (Syntagme nominal)
Tanto tienes, tanto vales. > *Tanto* papel higiénico *tienes, tanto vales.* (Syntagme nominal)

- d'une proposition

Las apariencias engañan. > *Las apariencias engañan,* todos somos coronavirus. (Proposition indépendante*)*

- Substitution

- d'un ou plusieurs mots

A grandes males, grandes *remedios.* (Adjectif) > *A grandes males,* peores *remedios.*
Bicho *malo nunca muere.* (Substantif) > Virus *malo nunca muere.*
Desdichas y caminos *hacen* amigos*.* (Substantifs) **>** *Desdichas y* virus *hacen* parados*.*
Dios los cría, y ellos se juntan. (Verbe) > *Dios los cría y ellos se* contagian.
Juan *Palomo, yo me lo guiso y yo me lo como.* (Nom propre) **>** Pedro Sánchez *Palomo, yo me lo guiso y yo me lo como.*

- d'un syntagme

A mal tiempo, buena cura. **(**Syntagme nominal**)** > *Al mal tiempo,* mascarilla y guantes.
De trigo y avena, *mi casa llena.* **(**Syntagme prépositionnel) **>** De harina y cerveza, *mi casa llena.*
Más vale estar solo que mal acompañado. **(**Syntagme participial**)** > *Más vale estar solo, que* contagiado.

- d'une proposition

Dime con quién andas, y te diré quién eres. (Proposition subordonnée complétive) > *Dime con quién andas, y te diré* que no te acerques.
¿Dónde va Vicente? Donde va la gente. (Proposition subordonnée relative) > *¿Dónde va Vicente?* A su puta casa.
Éramos pocos, y parió la abuela. (Proposition indépendante) > *Éramos pocos y* llegó el coronavirus.
Si te ha visto no me acuerdo. (Proposition principale) > *Si te he visto,* me lavo las manos.

- d'une phrase complexe

Allá donde fueres, haz lo que vieres. > *Allá donde fueres,* multa te lleves.

L'altération formelle se situe majoritairement, pour 56,4 % des cas recensés, dans la seconde partie de la séquence proverbiale (si nous prenons comme point de départ pour notre analyse le signifiant le plus souvent binaire des proverbes), ce qui est somme toute assez logique : une fois le début de la forme attestée énoncée, la mémoire de la fin de la séquence est plus aisément ravivée. Les modifications sont toutefois loin d'être anecdotiques en début de proverbe (27,6 %) et sont aussi susceptibles d'affecter l'ensemble de la construction (16 %), comme nous pouvons l'observer *dans A falta de* pan*, buenas son* tortas **>** *A falta de* salir *bueno es* dormir, ou *Desdichas y* caminos *hacen* amigos > *Desdichas y* virus *hacen* parados**,** par exemple.

La partie ou l'extension du proverbe en proie à un détournement ne sont en fait que des symptômes d'un enjeu bien plus essentiel : que l'objet linguistique original soit toujours aisément identifiable et activé à l'énoncé même de son détournement dans l'esprit de l'interlocuteur.

2. UNE SOMATISATION

Convoquer cognitivement le proverbe original (X) au moment de l'énonciation de son détournement (X') permet en effet de mettre en évidence le décalage entre les deux signifiants, lequel implique nécessairement un écart de signifiés. Or, il s'avère que les altérations observables en X' traduisent le ressenti de la population espagnole en cette période de crise sanitaire, les mots devenant le miroir du bouleversement connu par la société.

Les proverbes détournés reviennent ainsi sur

- la possible origine de la pandémie

De enero a abril, por culpa del pangolín (< *De enero a enero, carnero*) ;

- l'un des symptômes les plus évidents de la maladie, à savoir la toux

Aunque la mona se vista de seda, si tose… ¡coronavirus! (< Aunque la mona se vista de seda, mona se queda) ;
Cuando la tos suena virus lleva (< Cuando el río suena, agua lleva) ;
El toser y el enfermar, todo es empezar (< El comer y el rascar, todo es empezar) ;

- l'existence problématique de malades asymptomatiques

Más vale ser asintomático que enfermo
Las apariencias engañan, todos somos coronavirus. (< Las apariencias engañan).

- la planétarisation du covid-19

El mundo es una pandemia (< El mundo es un pañuelo) ;
En todas partes, coronavirus (< En todas partes cuecen habas) ;
El que esté libre de virus, que tire la primera piedra. (< Quien esté libre de culpa que tire la primera piedra).

Sont également passées au crible les caractéristiques de l'épidémie, qui

- a pris tout le monde par surprise

Éramos pocos y llegó el coronavirus. (< Éramos pocos, y parió la abuela) ;

- s'est révélée extrêmement contagieuse :

Dios los cría y el contagio los junta (< Dios los cría, y ellos se juntan) ;
Dios los cría y ellos se contagian (< Dios los cría, y ellos se juntan) ;
El contagio confirma la regla (< La excepción confirma la regla) ;
En abril, contagios mil (< En abril, aguas mil) ;

- a touché les plus âgés en plus grand nombre et plus gravement :

A la vejez, coronavirus (< A la vejez, viruelas) ;
Hasta el 40 de mayo, no te acerques a un yayo (< Hasta el cuarenta de mayo no te quites el sayo);

- est recidivante :

A virus muerto, virus repuesto (< A rey muerto, rey puesto) ;

Virus malo nunca muere (< Bicho malo nunca muere) ;

- semble fonctionner par vagues, l'approche de l'été lui faisant perdre de sa virulence :

La primavera, la fiebre altera (< La primavera, la sangre altera) ;

- résiste aux prévisions et études scientifiques :

Más vale mal conocido, que bueno por conocer (< Más vale malo conocido, que bueno por conocer) ;
Más vale virus en mano que ciento volando (< Más vale pájaro en mano que ciento volando).

Les détournements répertorient aussi les mesures sanitaires inédites, mises en place pour tenter d'endiguer l'épidémie :

- le port du masque

En abril, mascarillas mil (< En abril, aguas mil) ;
En boca tapada no entran virus (< En boca cerrada no entran moscas) ;

- le lavage des mains

Si te he visto, me lavo las manos (< Si te ha visto no me acuerdo) ;

- la quarantaine pour les malades

Hombre en cuarentena vale por dos (< Hombre prevenido, vale por dos) ;

- le confinement

Más vale confinar que curar (< Más vale prevenir que curar) ;
Mejor confinar, que toser y tiritar.

Ces mesures ont d'ailleurs remplacé la prise de médications efficaces, inexistantes : *Al mal tiempo* sofá y manta */ Al mal tiempo,* mascarilla y guantes < *A mal tiempo,* buena cura.

L'obligation de rester confiné a fait naître

- un nouvel intérêt pour la cuisine et notamment pour la confection de pain et de pâtisseries

Dame harina, y llámame tonto (< Dame pan y llámame tonto) ;
De harina y cerveza, mi casa llena. (< De trigo y avena, mi casa llena) ;

- de nouvelles habitudes de vie inactive ou de télétravail

El boatiné no hace al monje (< El hábito no hace al monje) ;
A falta de salir bueno es dormir (< A falta de pan, buenas son tortas) ;
No por mucho madrugar se va el virus más temprano (< No por mucho madrugar amanece más temprano) ;
Vísteme despacio, que tengo todo el día (< Vísteme despacio, que tengo prisa).

- la peur irraisonnée d'une pénurie de papier toilette

A falta de pan, rollos de papel higiénico (< A falta de pan, buenas son tortas) ;
Cada persona es dueña de su papel higiénico y esclava de su casa (< Cada uno es dueño de su silencio y esclavo de sus palabras) ;
No es más rico el que más tiene, sino el que menos papel higiénico necesita (< No es más rico quien más tiene sino el que menos necesita).

L'enfermement, s'étirant sur la durée, frôle souvent la claustrophobie

La vida es un camino desde el salón a la cocina. (< La vida no es un camino de rosas) ;
¿Dónde va Vicente? ¡A ningún sitio! / ¿Dónde va Vicente? A su puta casa (< ¿Dónde va Vicente? Donde va la gente)

- du fait de sa longueur devenue insupportable

A la tercera (prórroga) va la salida (< A la tercera, va la vencida) ;
El tiempo es leeennnttooooooooooooooo (< El tiempo es oro) ;
Mañana será otro día, más (< Mañana será otro día.) ;

- du fait des inégalités qu'il peut engendrer

Bien predica, quien buena terraza tiene (< Bien predica quien bien vive) ;
Cuando tengas perro saldrás a la calle ;

- du fait des problèmes économiques qu'il génère

Cada uno lleva su ERTE (< Cada uno lleva su cruz) ;
ERTE de muchos, consuelo de tontos (< Mal de muchos, consuelo de tontos) ;
El que no llora, trabajo tiene (< El que no llora, no mama) ;
Desdichas y virus hacen parados (< Desdichas y caminos hacen amigos).

Il finit par être perçu négativement, puisqu'implicitement associé au « mal » :
No hay confinamiento *que dure cien años (< No hay* mal *que dure cien años) ;*
No hay confinamiento *que por bien no venga < No hay* mal *que por bien no venga).*

Toute sortie, même minime, devient alors une victoire (*En la terraza y en el balcón, todo vale < En la guerra y en el amor, todo vale*) et la récupération des libertés perdues s'incarne dans l'espoir d'une vie sociale retrouvée, symbolisée par un lieu en particulier, celui de la fête et de la convivialité par excellence : le bar.
Arrieros somos, y en los bares nos encontraremos (< Arrieros somos, y en el camino nos encontraremos) ;
El bar prohibido, es el más apetecido (< El fruto prohibido es el más apetecido).

Les détournements ne se contentent pas de décrire la crise sanitaire et les changements de vie qu'elle implique : ils n'hésitent pas à critiquer l'action des dirigeants qu'ils considèrent

- incompétents

A grandes males, peores remedios (< A grandes males, grandes remedios) ;
Ante la duda, la que más joda a los autónomos (< Ante la duda, absente) ;

- frappés d'imbécilité ou insensés

Habló Sánchez y dijo mu (< Habló el buey y dijo mu) ;
Cada político con su tema (< Cada loco con su tema) ;

- beaux parleurs

Muchos aplausos y pocos recursos (< Muchos son los llamados y pocos los escogidos).

La répression et l'ingérence gouvernementales sont également ouvertement dénoncées :
Allá donde fueres, multa te lleves (< Allá donde fueres, haz lo que vieres) ;
Cada uno en su casa, y el Gobierno en la de todos (< Cada uno en su casa y Dios en la de todos);
Cada uno sabe dónde le aprieta el gobierno (< Cada uno sabe dónde le aprieta el zapato).

Les proverbes détournés placent donc au premier plan la crise sanitaire et ses conséquences. La question est : pourquoi utiliser des proverbes ? Qu'apporte cet objet linguistique particulier au débat ?

3. RESULTATS DES ANALYSES

L'altération d'un proverbe attesté recouvre avant toute chose une fonction phatique. L'énoncé proverbial appartient en effet au langage gnomique, au thésaurus de la communauté dont il est l'expression. Il a une forme (semi-)figée[7] qui est connue de tous. S'attaquer au figement de ce signifiant revient à outrepasser une règle, ce qui ne manque pas d'attirer l'attention de

[7] Nous qualifions les proverbes de constructions semi-figées en raison des variations formelles non intentionnelles qui peuvent affecter leur signifiant en raison d'une transmission orale chaotique, d'un rajeunissement linguistique ou d'une amélioration rimique ou rythmique observable en diachronie.

l'interlocuteur, puisque l'on trompe ses attentes, et de gagner sa connivence. Si l'objectif ludique du détournement est évident, les implications sous-jacentes sont toutefois bien plus complexes.

Le choix du proverbe comme objet du détournement est de fait essentiel. Pour Berrendonner (1981: 207), rappelons qu'il s'agit d'une « énonciation-écho indirecte », par le biais de laquelle « on ne présente alors sa propre énonciation que comme l'écho, la reproduction, de multiples énonciations anonymes antérieures ; on la dénonce comme mimétique. » Cette caractéristique identitaire lui confère universalité et autorité ; universalité, car c'est de la répétition et de la généralité de son auteur – ON, « hyperénonciateur » chez Maingueneau (2004) – que naît le proverbe ; autorité, car la survivance de cette parole au fil du temps l'ancre dans une sagesse fruit de l'expérience, dont elle tire notoriété et légitimité. L'énoncé détourné, en singeant le proverbe et en y renvoyant implicitement, s'arrogerait de fait ces caractères parémiologiques fondamentaux suivant une stratégie de captation (Grésillon y Maingueneau, 1984: 115). Mais c'est sans compter sur le fait que « le détournement est une pratique du masque. » (*Id.*: 125). Selon nous, la captation s'accompagne, au sein de notre corpus, d'une subversion systématique liée à la confrontation des différents contextes en jeu, considérés d'un point de vue pragmatique.

Selon Sperber et Wilson (1986=1989), pour qu'un acte de langage mérite d'être décodé, il faut qu'il véhicule une garantie de pertinence : il doit conduire aux effets escomptés sans demander d'efforts cognitifs au moment de l'interprétation. Pour cela, il doit être pertinent dans son contexte d'insertion. Cette notion de contexte, fondamentalement variable et multiple, est donc primordiale. Dans le cadre de cette étude nous pouvons dénombrer deux contextes principaux : le contexte du proverbe orignal X, que nous nommerons C0 et le contexte de la crise sanitaire convoqué par le détournement X' que nous appellerons C1. C0 est à son tour subdivisible en deux sous-contextes : le contexte proverbial général, porteur des notions d'universalité, d'autorité et de légitimité, et le contexte particulier de la séquence détournée.

Si, dans un premier temps, la captation de C0 peut amener à sourire, eu égard la transgression de la norme et le ridicule de la généralisation de certains sujet (l'obsession pour le papier toilette notamment), le sourire de l'interlocuteur disparaît rapidement après analyse du phénomène. S'approprier les caractéristiques générales du langage proverbial reviendrait à considérer que l'épidémie rythmant nos vies au fil des saisons, les confinements, les fermetures de lieux accueillant du public, le télétravail, l'interdiction de voyager, l'impossibilité d'avoir une vie sociale – qui plus est, sans geste barrière –, la perte de libertés, l'insécurité économique…, autrement dit la crise sanitaire et ses conséquences (C1), deviendraient la norme, le modèle suivi par la communauté. N'oublions pas que les proverbes professent des enseignements ou des avis d'ordre moral ou pratique visant à nous aider à agir dans des situations standardisées, parce que connues, testées, répétitives. Une nouvelle situation, nous l'avons vu, implique l'apparition d'un nouveau cadre d'analyse qui prendra probablement la forme d'un nouveau proverbe, explicitation de ce besoin d'ordonner le monde.

Cependant, nos occurrences ne sont pas, dans leur grande majorité, des créations, mais des détournements. Or, le détournement n'a pas pour objectif la pérennisation. La captation n'est donc que momentanée, le temps que l'interlocuteur identifie la forme originale – X – et qu'elle entre en collision avec son altération – X' –. La stratégie poursuivie apparaît alors comme nettement subversive, puisque que discréditant le message de l'énoncé fruit du détournement, X', dont la proverbialisation impliquerait un futur apocalyptique, régi *ad vitam aeternam* par la pandémie.

Schapira (2000: 95), à propos des détournements proverbiaux insiste sur le fait que

> [e]n attaquant le proverbe en ce qu'il a de plus précieux - l'autorité que lui confère sa réputation de vérité sans cesse reconfirmée par l'usage - le locuteur restitue la phrase au discours libre, ouvrant ainsi le débat quant à la validité du stéréotype qu'elle véhicule.

Nous émettons ici l'hypothèse que ce n'est pas le stéréotype véhiculé par X qui est remis en cause au sein des occurrences relevées, mais bien celui qui serait rattaché à X', dans une démarche relevant de l'ironie. L'ironie consiste en effet à exprimer une opinion, mais en laissant des indices implicites permettant de comprendre que l'on désapprouve cette opinion et que l'on soutient en réalité une opinion différente. Ce serait l'impossible réconciliation entre les valeurs véhiculées par X (C0 : généralisation, autorité, légitimité) et son détournement qui autoriserait cette lecture ironique de X' visant à dénoncer non seulement la gravité de la situation épidémique (C1) mais également la crainte et le rejet de sa perpétuation. N'oublions pas, comme l'a parfaitement remarqué Schoentjes (2001: 85) que « l'ironie exprime toujours un jugement critique » et sert donc parfaitement la subversion que nous associons aux énoncés de notre corpus.

CONCLUSION

Le covid a bouleversé la vie des hommes à l'échelle mondiale. En Espagne, ce séisme sanitaire a imposé sa marque jusque dans la langue avec l'apparition de détournements proverbiaux, affectant non seulement le signifiant, mais aussi le signifié – général et particulier – de chaque construction détournée. Cette empreinte se veut toutefois passagère, à l'image de ce que l'on espère de la pandémie, mais elle n'en est pas pour autant anodine.

Le célèbre *Castigat ridendo mores* est plus que jamais de rigueur. En s'attaquant à la norme, en la travestissant, on fait sourire l'interlocuteur, lui proposant un intermède, pour mieux le faire réfléchir et dénoncer l'urgence de la situation et la dangerosité d'une condamnation à perpétuité. Détourner, c'est, à défaut de remède efficace, proposer une thérapie par le rire, qui soignerait le mal-être social, mais aussi notre esprit critique.

CORPUS

F.V. (23 de marzo de 2020). *Los refranes que dejará el Covid-19 en nuestras vidas*. Murciaplaza.com.
https://murciaplaza.com/los-refranes-que-dejara-el-covid-19-en-nuestras-vidas-tu-generacion-esta-acomodada-os-hace-falta-una-pandemia

Melo, D. (13 de abril de 2020). *La RAE adapta el Refranero Español a la pandemia del COVID-19*. Más falso que un Judas. http://www.tipografialamoderna.com/falso_judas/la-rae-adapta-el-refranero-espanol-a-la-pandemia-del-covid-19/

Pérez Herrero, M. (7 de abril de 2020). *Refranero de confinamiento, ¿Con cuál te quedas de todos?* Almeriatrending.com. https://almeriatrending.com /refranero-confinamiento/

Sanz Bartolomé, E. (16 de abril de 2020). *El coronavirus actualiza el refranero español: Hasta el 40 de mayo, no visites al yayo*. Tuotrodiario.com.
https://www.tuotrodiario.com/noticias/2020041686962/coronavirus-actualiza-refranero-espanol/

Trigo, M. (25 de marzo de 2020). *El cambio del refranero español por culpa del coronavirus: "Hasta el 40 de mayo…"* Eldesmarque.com.
https://eldesmarque.com/actualidad/coronavirus/1385087-refranes-espanoles-por-culpa-del-coronavirus

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Anscombre, J.-C. (1997). Reflexiones críticas sobre la naturaleza y el funcionamiento de las paremias. *Paremia*, 6, 43-54.

Anscombre, J. C. (2012). Matrices rythmiques et parémies. Dans J.-C. Anscombre, B. Darbord et A. Oddo (Ed), *La parole exemplaire*. Armand Colin, 147-158.

Barta, P. (2005). Au pays des proverbes, les détournements sont rois. Contribution à l'étude des proverbes détournés du français (I). *Paremia*, 14, 61-70.

Barta, P. (2006). Au pays des proverbes, les détournements sont rois. Contribution à l'étude des proverbes détournés du français (II). *Paremia*, 15, 57-71.

Bergson, H. (1932 [1899]). *Le rire*. Alcan.

Berrendonner, A. (1981). *Eléments de pragmatique linguistique*. Les Editions de Minuit.

Díaz Orosco, V. (2016). La desautomatización de los refranes y fórmulas fijas del lenguaje, *Revista Ciencias y Humanidades*, Vol. III, n° 3, 35-58.

Fournet, S. (2005). *Étude descriptive des proverbes dans la littérature hispanique médiévale et pré-classique et de leur fonctionnement au sein des mécanismes de l'argumentation*. Université de Limoges.

Fournet-Pérot, S. (2015). Los refranes frente a la crisis. *Paremia*, 24, 85-93.

Fournet-Pérot, S. (2013). Les proverbes et l'air du temps. *Multilinguales*, 02, 27-42.

Fournet-Pérot, S. (2020). Proverbes et locutions détournés : des outils contestataires. *Paremia*, 30, 63-72.

Grésillon, A. et Mainguenau, D. (1984). Polyphonie, proverbe et détournement, ou un proverbe peut en cacher un autre. *Langages*, 73, 112-125.

Grize, J.-B. (1996). *Logique naturelle et communications*. PUF.

Maingueneau, D. (2004). Hyperénonciateur et « particitation ». *Langages*, 156, 111-216.

Mena Martínez, F. (2003). En torno al concepto de desautomatización fraseológica: aspectos básicos. *Tonos digital: Revista electrónica de estudios filológicos*, 5. http://www.um.es/tonosdigital/znum5/estudios/H-Edesautomatizacion.htm

Quepons Ramírez, C. (2009). El proceso de desautomatización en la fraseología española: un acercamiento. *Memorias del V foro de estudios en lenguas internacional*. Universidad de Quintana Roo, 492-506.

Schapira, C. (2000). Proverbe, proverbialisation et déproverbialisation, *Langages*, 139, 81-97.

Schoentjes, P. (2001). *Poétique de l'ironie*. Seuil.

Sperber, D. et Wilson, D. (1986=1989). *La Pertinence. Communication et cognition*. Minuit.

Villers, D. (2010). Les modalités du détournement proverbial : entre contraintes et libertés. *Modèles linguistiques*, 62, 147-172.

Wozniak, A. (2009). Le proverbe détourné: étude théorique appliquée à un corpus bilingue franco-espagnol. *Paremia*, 18, 185-196.

